

# **Le FLE et les applications des études de corpus au Japon**

**TAKAGAKI Yumi**

---

**Journal of Language and Culture**

**Language and Information**

**Vol. 9 (2014)**

**Department of Language and Culture**

**School of Humanities and Social Sciences**

**Osaka Prefecture University**

言語文化学研究（言語情報編）

2014・3 第9号抜刷

大阪府立大学人間社会学部 言語文化学科

# Le FLE et les applications des études de corpus au Japon<sup>1</sup>

TAKAGAKI Yumi

Nous présenterons dans cet article un panorama d'ensemble de l'état de l'enseignement du français au Japon, et de ce qu'apporte l'usage des corpus à l'enseignement dans ce pays. Nous traiterons notre sujet en quatre parties : en premier lieu, nous retracerons l'histoire de l'enseignement du français au Japon, et nous décrirons ensuite sa situation actuelle ; puis nous présenterons, en troisième et quatrième parties, quelques applications des études de corpus à l'enseignement de l'anglais d'une part et du français d'autre part.

## 1. L'histoire de l'enseignement du français au Japon

L'enseignement systématique du français a commencé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, quand le Japon a ouvert ses portes à l'Occident. À l'époque, le Japon était démuné face à la pression militaire et à la forte présence économique des puissances occidentales. Pour ne pas avoir à connaître un destin semblable à d'autres pays asiatiques, le Japon a alors déployé beaucoup d'efforts pour se moderniser au plus vite. L'étude des langues étrangères, dont le français, était étroitement liée à cet objectif, puisqu'elle représentait un moyen privilégié pour l'archipel d'accéder à la civilisation avancée de l'Ouest, et de s'industrialiser. En envoyant régulièrement des étudiants en France (tout comme dans les autres pays occidentaux), le ministère japonais de l'Éducation

---

<sup>1</sup> Ce texte est une version largement remaniée de l'intervention prononcée le 18 novembre 2013 à la Maison de la culture du Japon à Paris lors du symposium franco-japonais « Analyse des données sonores et corpus de référence – Expériences croisées », organisé par le LLL (Laboratoire ligérien de linguistique) et le NINJAL (National Institute for Japanese Language and Linguistics). Je remercie Gabriel Bergounioux et Sylvain Detey pour leur relecture attentive du texte et leurs conseils bien précieux. La présente recherche bénéficie du KAKENHI (24520476), accordé par la Société japonaise pour la promotion des sciences (JSPS).

nationale a contribué à faire de ce pays un partenaire très important, notamment dans les domaines du droit, de l'économie, de l'armée et des arts.

L'enseignement de la langue française fut d'abord principalement assuré par des professeurs natifs puis, progressivement, le but de l'enseignement des langues a changé<sup>2</sup>. Les étudiants qui étaient partis à l'étranger sont rentrés au Japon, et ils ont commencé à traduire les termes scientifiques occidentaux en japonais, à rédiger des manuels directement en japonais et à enseigner les techniques occidentales là encore en japonais. À partir du moment où ils ont pu étudier les technologies modernes dans leur langue maternelle, les étudiants japonais ont changé d'attitude envers les langues étrangères, qui sont peu à peu passées de « moyen de communication directe avec l'Occident » à « sujet scolaire parmi d'autres » — leur apprentissage n'étant plus indispensable pour les études de base.

Depuis plus de 100 ans, ces deux objectifs de l'enseignement des langues au Japon cohabitent : d'un côté, avoir accès directement à la culture étrangère, et pour quelques privilégiés, pouvoir aller étudier à l'étranger ; de l'autre, pour le plus grand nombre, augmenter sa culture générale et réussir ses études.

## **2. La situation de l'enseignement du français au Japon**

Le système d'éducation japonais actuel ressemble fort au système français pour ce qui est du nombre d'années de scolarisation obligatoire et des grandes étapes que sont le collège, le lycée et l'université.

La durée de la scolarité obligatoire au Japon est de 9 ans. Après un passage par l'école primaire, les élèves entrent à 12 ans dans le secondaire (au collège) où ils restent jusqu'à 15 ans. Ils peuvent alors quitter l'école, cependant l'immense majorité des collégiens (98 % en 2013) choisissent d'entrer au lycée (ce qui se fait sur concours d'entrée). En sortant du lycée à

---

<sup>2</sup> Cf. Hosoki, 2011.

18 ans, ils sont 53 % à prendre le chemin de l'enseignement supérieur.

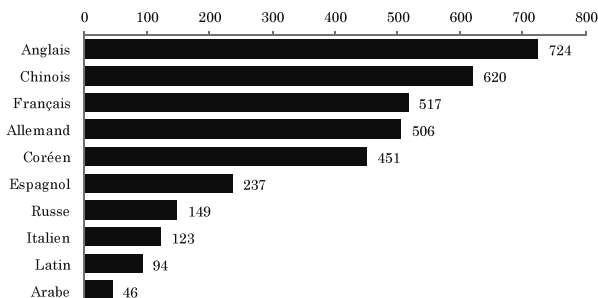
Au Japon, l'anglais est considéré comme la langue étrangère primordiale et bénéficie, de ce fait, d'un statut privilégié dans l'éducation. La majeure partie des Japonais qui ont suivi l'enseignement obligatoire après la Seconde Guerre mondiale ont appris l'anglais dès l'âge de 12 ans. Le plus souvent d'ailleurs, l'anglais est la seule langue étrangère que l'on puisse choisir au niveau secondaire, et dans le cas contraire, rares sont ceux, de toute façon, qui optent pour une autre. Pour preuve, le test du Centre des admissions à l'université de 2013 (qui est un examen similaire au baccalauréat), fait apparaître que 535 835 lycéens ont choisi l'anglais, quand seulement 445 étudiants se sont inscrits en chinois, 180 en coréen, 151 en français et 123 en allemand.

L'enseignement d'une deuxième langue étrangère se développe petit à petit dans les lycées, cependant les Japonais ne commencent en général à en apprendre une qu'à l'université. La plupart des apprenants du français au Japon sont donc des étudiants.

Les dernières statistiques publiées par le ministère japonais de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie, sur le nombre des universités proposant des cours de langues étrangères, sont présentées en figure 1.

**Figure 1**

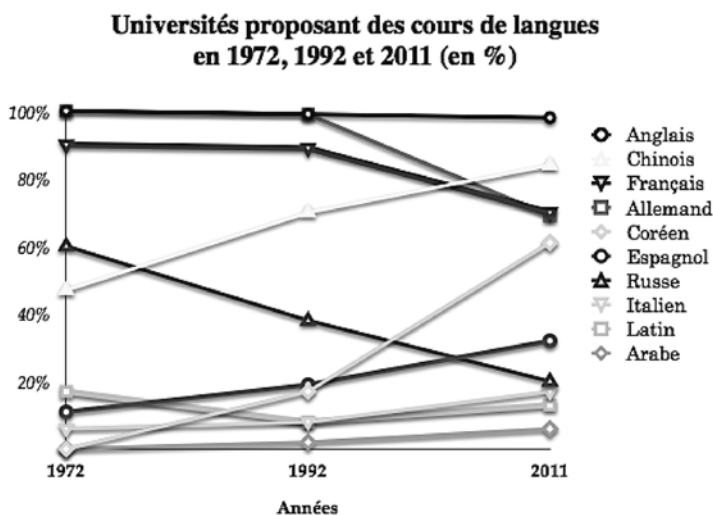
### Universités proposant des cours de langues en 2011



Le français est la troisième langue étrangère la plus largement enseignée derrière l'anglais et le chinois. En 2011, sur les 737 universités japonaises, 517 proposent des cours de français, soit 70 %.

Il n'existe par contre pas de statistiques disponibles sur l'évolution de cet enseignement au fil du temps. Nous avons donc combiné les résultats de trois enquêtes différentes<sup>3</sup> pour obtenir une variation approximative sur les 40 dernières années. La figure 2 présente la proportion d'universités proposant des cours de langues étrangères en 1972, 1992 et 2011.

Figure 2



L'anglais a toujours été enseigné dans quasiment toutes les universités<sup>4</sup>. Jusque dans les années 1990, les étudiants universitaires choisissaient, en

<sup>3</sup> Statistiques de l'Association des universités d'État pour les chiffres de 1972, de Tanaka (1994) pour ceux de 1992 et du ministère japonais de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie pour ceux de 2011.

<sup>4</sup> 100 % en 1972 ; 99 % en 1992 ; 98 % en 2011.

plus de l'anglais, l'allemand ou le français, sous l'influence de la politique gouvernementale mise en œuvre avant la Seconde Guerre mondiale qui privilégiait ces trois langues. Or la réforme universitaire des années 1990 a supprimé l'obligation d'apprendre une deuxième langue. En conséquence, de moins en moins de Japonais en étudient une, et ceux qui le font ont de plus en plus tendance à choisir le chinois<sup>5</sup> et le coréen<sup>6</sup> au détriment du français<sup>7</sup> et de l'allemand<sup>8</sup>, qui connaissent une désaffection considérable.

Parallèlement au système scolaire, il existe au Japon un réseau culturel français géré par le ministère français des Affaires étrangères, représenté par l'Institut français (à Tokyo, Yokohama, Kyoto, Osaka et Kyushu) et l'Alliance française (à Sapporo, Sendai, Nagoya et Tokushima). On trouve par ailleurs de nombreuses écoles de langues privées, qui proposent des cours de français pour des publics variés.

Il ne faut pas oublier le rôle joué en outre par les médias japonais. La NHK — l'entreprise publique qui gère les stations de radio et de télévision du service public japonais — diffuse régulièrement depuis 1926, sur tout le territoire, plusieurs cours de langues, dont le français : un cours de 25 minutes pour débutants une fois par semaine à la télévision et un cours quotidien de 15 minutes pour les débutants et les intermédiaires du lundi au vendredi à la radio. Des émissions analogues permettent d'apprendre gratuitement 10 autres langues : l'anglais, le chinois, le coréen, l'allemand, l'espagnol, le russe, l'italien, l'arabe, le portugais et même le japonais (pour les résidents d'origine étrangère).

Contrairement à la situation du XIX<sup>e</sup> siècle, le français aujourd'hui n'est plus appris dans le but de moderniser le pays ni d'accroître les opportunités professionnelles, mais il est considéré comme langue « de culture » qui

---

<sup>5</sup> 47 % en 1972 ; 70 % en 1992 ; 84 % en 2011.

<sup>6</sup> 0 % en 1972 ; 17 % en 1992 ; 61 % en 2011.

<sup>7</sup> 90 % en 1972 ; 89 % en 1992 ; 70 % en 2011.

<sup>8</sup> 100 % en 1972 ; 99 % en 1992 ; 69 % en 2011.

ouvre des portes sur quelques domaines limités tels que l'art, la littérature, la musique, la cuisine et la mode. Son image culturelle est forte et il est appris le plus souvent pour le seul attrait culturel de la France.

Il existe au Japon trois grandes sociétés savantes spécialisées dans l'étude scientifique du français. La Société japonaise de langue et littérature françaises, la plus grande, compte 1 1222 membres. De son côté, la Société japonaise de didactique du français, forte de 676 adhérents, a organisé en 1996, à Tokyo, le 9<sup>e</sup> congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français dont elle est membre affilié. Enfin, la Société japonaise de linguistique française, composée de 231 membres, a publié dans son bulletin plusieurs articles sur la linguistique de corpus et a organisé en 2012 une journée d'étude intitulée « Phonétique-phonologie en langue seconde et corpus oraux : le français et l'anglais ».

### **3. Les applications des études de corpus à l'enseignement de l'anglais au Japon**

De par le statut dominant de l'anglais — y compris dans le domaine de la linguistique de corpus —, la méthode d'enseignement des langues étrangères au Japon est très largement influencée par celui de cette langue.

Il existe plusieurs corpus d'apprenants japonophones de l'anglais et depuis le début des années 2000, certains sont accessibles au public. En voici quatre exemples, le premier étant un corpus oral et les trois autres des corpus écrits. Tout d'abord, le « National Institute of Information and Communication Technology Japan Learner English Corpus », rendu public en 2004, est constitué d'enregistrements d'apprenants japonophones lors d'épreuves orales. Le deuxième, le « Japanese EFL Learner Corpus », public depuis 2007, est une collection de compositions rédigées par plus de 10 000 collégiens et lycéens japonophones, débutants et intermédiaires, ce qui représente 700 000 mots. Le « Nagoya Interlanguage Corpus of English », quant à lui, est public depuis 2008 et se compose de textes écrits par des étudiants japonais. Enfin, l'« International Corpus Network of Asian Learners

of English », l'un des plus gros corpus d'apprenants en anglais, rendu public en 2010, s'intéresse plus largement aux Asiatiques, dont les Japonais ; il regroupe des textes écrits par 2 600 étudiants répartis dans 10 pays et régions asiatiques, et par 200 anglophones natifs.

Ces corpus d'apprenants ont une grande influence non seulement sur les théories didactiques, mais aussi sur le développement des manuels, des livres de grammaire et des dictionnaires. Nous nous attacherons plus particulièrement à ces derniers, ainsi qu'à une émission de télévision.

Le premier dictionnaire majeur entièrement basé sur une analyse de corpus est *The Wisdom English-Japanese Dictionary* publié en 2003, créé à partir des corpus originaux de plusieurs dizaines de millions de mots, issus du langage écrit à 60 % (journaux, magazines, catalogues) et oral à 40 % (interviews), en anglais américain à 60 % et en anglais britannique à 40 %.

Depuis la publication de cet ouvrage, la plupart des dictionnaires anglais-japonais publiés au Japon sont entièrement acquis au principe du corpus, tels *Ace Crown English-Japanese Dictionary*, publié en 2008, et la cinquième édition de *Shogakukan Progressive English-Japanese Dictionary*, publié en 2012.

Ces deux dictionnaires sont édités, entre autres, par Yukio Tôno de l'Université des études étrangères de Tokyo, qui a également réalisé le premier cours d'anglais télévisé basé sur une analyse de corpus. Cette émission, intitulée *Commençons l'anglais avec 100 mots*<sup>9</sup> et diffusée entre 2003 et 2007, présentait en infographie un personnage appelé « Doctor Corpus », qui expliquait l'anglais en recourant au « British National Corpus » composé de 100 millions de mots. Ce programme, le premier au Japon consacré à l'apprentissage d'une langue qui soit entièrement basé sur une analyse de corpus, a fait découvrir l'utilité de ces derniers dans l'enseignement des langues à de nombreux Japonais.

---

<sup>9</sup> En japonais : *100 go de sutâto ! Eikaiwa*.



#### 4. Les applications des études de corpus à l'enseignement du français au Japon

Concernant le corpus d'apprenants de la langue française, on peut accéder par le biais de son site Internet<sup>10</sup> à l'« Interphonologie du français contemporain » (IPFC), projet dédié à l'étude des systèmes phonéto-phonologiques des locuteurs non natifs du français, exploitable également pour des analyses multiniveaux : morphologie, lexique, syntaxe et pragmatique. D'abord lancé auprès d'apprenants japonais par Sylvain Detey (de l'université Waseda et de l'université de Rouen) et Yûji Kawaguchi (de l'Université des études étrangères de Tokyo) en 2008, ce projet est ensuite développé avec des apprenants d'origines différentes, et aujourd'hui, 12 autres langues sont représentées : l'allemand, l'anglais canadien, le danois, l'espagnol, le grec chypriote, l'italien, le néerlandais, le norvégien, le portugais brésilien, le russe, le suédois et le turc. Grâce à la base préexistante du projet « Phonologie du français contemporain<sup>11</sup> » sur lequel leur protocole est fondé, les chercheurs de l'IPFC sont à même de produire des comparaisons de données entre natifs et apprenants, ainsi qu'entre apprenants de différentes langues maternelles. Le corpus d'apprenants japonophones d'IPFC compte à présent plus de 100 témoins, qui ont tous effectué des tâches automatiques de répétition et de lecture, tandis qu'un certain nombre a en plus réalisé des exercices de parole spontanée. L'ensemble des échantillons est accessible en ligne.

D'après Sylvain Detey, qui dirige ce projet, il existe un corpus plus complet d'une dizaine d'étudiants avancés de l'Université des études étrangères de Tokyo, mais ces données ne sont pas encore en ligne<sup>12</sup>. Par ailleurs, le groupe de Detey mène actuellement une étude longitudinale de production-perception.

---

<sup>10</sup> <<http://cblle.tufs.ac.jp/ipfc>>, consulté le 30 novembre 2013.

<sup>11</sup> <<http://www.projet-pfc.net/>>, consulté le 30 novembre 2013.

<sup>12</sup> Le site <<http://www.clijaf.com/index.php?page=outline>> est en cours de construction au 30 novembre 2013.

À l'heure actuelle, l'analyse de corpus n'a pas encore véritablement amélioré la pratique de l'enseignement du français au Japon. De nombreuses études sur la linguistique de corpus et sur son application pédagogique ont bien été réalisées, cependant elles n'ont pas encore donné lieu au développement de matériels pédagogiques. À la différence de l'anglais, on ne trouve pas encore de manuel de français, de dictionnaire français-japonais ou de cours de français télévisé dont le contenu soit essentiellement basé sur les corpus. Mais leur exploitation pédagogique est à venir, dans un futur proche.

### **Bibliographie**

- Detey, S., Durand, J., Laks, B. & Lyche, C. (eds) (2010) *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*, Paris : Ophrys.
- Detey, S. & Kawaguchi, Y. (2008) Interphonologie du Français Contemporain (IPFC) Récolte automatisée des données et apprenants japonais, Colloque PFC : variation, interfaces, cognition, MSH Paris, 11-13 décembre 2008.
- Detey, S., Racine, I., Eychene, J., Kawaguchi, Y. & Kondo, M. (2012) Interphonologie et codage de corpus oraux non-natifs : méthodologie et voyelles d'apprenants japonais de FLE. La linguistique de corpus à l'heure de la confrontation entre concepts, techniques et applications, Université Bordeaux III, 14 décembre 2012.
- Hosoki, Y. (2011) English Language Education in Japan: Transitions and Challenges, *Kokusai kankeigaku bulletin*, 6(1/2), Kyushu International University, 199-215.
- Ishikawa, F. (2013) De la didactique du FLE vers la formation au métier d'enseignant : enjeux éducatifs et disciplinaires dans le système éducatif japonais, *Revue japonaise de didactique du français*, 8(1).
- Kawaguchi, Y. & Detey, S. (2011) De la recherche sur le français parlé à son enseignement en FLE et vice-versa : focus sur les dimensions phonéti-

- phonologique et lexicale des apprenants japonais, Colloque international *Nouvelles approches du FLE*, Taipei, Université Tamkang, 18 novembre 2011.
- Kawaguchi, Y., Detey, S. & Racine, I. (2012) InterPhonologie du Français Contemporain (IPFC), Conférence à l'Université Istanbul, 1<sup>er</sup> octobre 2012.
- Kawaguchi, Y. & Detey, S. (2013) De la recherche sur le français parlé à son enseignement en FLE et vice-versa : focus sur les dimensions phonétophonologique et lexicale des apprenants japonais, Actes du Colloque international 2011 *Nouvelle approches du F.L.E.*, Taipei, Université Tamkan, Presses de l'Université Tamkang, Taipei, 27-44.
- Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Science et de la Technologie (MEXT) (2010) Sur l'état des lieux des relations internationales dans les lycées, les collèges et dans d'autres établissements du second cycle en 2008, <[http://www.mext.go.jp/component/a\\_menu/education/detail/\\_icsFiles/afieldfile/2013/10/09/1323948\\_02\\_1.pdf](http://www.mext.go.jp/component/a_menu/education/detail/_icsFiles/afieldfile/2013/10/09/1323948_02_1.pdf)>, date de consultation : 14 décembre 2013.
- Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Science et de la Technologie (MEXT) (2013) Sur l'état des lieux de la réforme du contenu enseigné à l'université : <[http://www.mext.go.jp/a\\_menu/koutou/daigaku/04052801/1341433.htm](http://www.mext.go.jp/a_menu/koutou/daigaku/04052801/1341433.htm)>, date de consultation : 14 décembre 2013.
- Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Science et de la Technologie (MEXT) (2013) Sur l'état des lieux des établissements scolaires. Statistiques annuelles : <[http://www.mext.go.jp/b\\_menu/houdou/25/08/attach/1338337.htm](http://www.mext.go.jp/b_menu/houdou/25/08/attach/1338337.htm)>, date de consultation : 14 décembre 2013.
- National Center For University Entrance Examinations : <<http://www.dnc.ac.jp/modules/news/content0526.html>>, date de consultation :

14 décembre 2013.

- Racine, I., Detey, S., Kawaguchi, Y. & Zay, F. (2009) Le projet « Interphonologie du français contemporain » : réflexions méthodologiques et premières données d'apprenants hispanophones et japonophones, « Langue française en contexte », colloque AFLS 2009, Université de Neuchâtel, 4 septembre 2009.
- Racine, I., Detey, S., Zay, F. & Kawaguchi, Y. (2010) Enjeux méthodologiques dans les corpus oraux en L2 : transcriptions, annotations et codages, Journée IPFC2010, Paris, 7 décembre 2010.
- 石川慎一郎 (2012) 『ベーシックコーパス言語学』 ひつじ書房.
- 川口裕司, 松澤水戸, 杉山香織, 近藤野里, シルヴァン・ドゥテ (2012) 「現代フランス語の中間言語音韻論 —IPFC-japonais プロジェクト—」 『コーパスに基づく言語学教育研究報告』 9, 東京外国語大学大学院総合国際学研究所, 35 - 69.
- 近藤野里, 川口裕司 (2009) 「IPFC と中間言語としての現代フランス語研究」, 『ふらんぼー』 34, 51 - 67.
- 田中慎也 (1994) 『どこへ行く? 大学の外国語教育』 三修社.
- 中村純作・堀田秀吾 (編) (2008) 『コーパスと英語教育の接点』 松柏社 (特に投野由起夫『第1章 教材とコーパス』 3 - 19).
- 深田淳 (2010) 『コーパス言語学から日本語教育へ』 11, Journal CAJLE, 23 - 39.

(Professeure à l'Université préfectorale d'Osaka)